AFAE
Association française des acteurs de l'éducation

Santé, bien-être et climat scolaire

André Canvel, Agnès Florin, Pierre Pilard, Omar Zanna

Dans Administration & Éducation 2018/1 N° 157, pages 67 à 72
Éditions Association Française des Acteurs de l'Éducation

ISSN 0222-674X
DOI 10.3917/admed.157.0067

Article disponible en ligne à l'adresse
https://shs.cairn.info/revue-administration-et-education-2018-1-page-67?lang=fr

CAIRN.INFO

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.

Distribution électronique Cairn.info pour Association Française des Acteurs de l'Éducation.
Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.
Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

Santé, bien-être et climat scolaire

André CANVEL, Agnès FLORIN,
Pierre PILARD, Omar ZANNA

Ces notions traversent les débats de l'école et sur l'école. Pour emprunter la formule à Olivier Christin, elles pourraient figurer dans son « Dictionnaire des concepts nomades en sciences humaines ». C'est la raison pour laquelle nous avons souhaité croiser nos regards de chercheurs et de praticiens pour montrer combien cette diversité de sens conserve une unité forte autour de la question vive d'une école réellement et totalement légitime pour instituer un faire ensemble et non plus seulement un vivre ensemble. La confiance ne se décrète pas elle se sécrète et s'incarne dans le quotidien des relations qui se nouent dans et hors la classe entre jeunes et adultes pour faire apprendre.

Pourquoi interroger conjointement les notions de santé, de bien-être et de climat scolaire ? Il s'agit d'abord d'objets explicites d'attention au sein du système éducatif : leur présence institutionnelle est indéniable, que ce soit dans les textes officiels (loi de refondation de l'école de la République, socle commun, parcours éducatif de santé…), dans les instances (comités d'éducation à la santé et à la citoyenneté, groupes académiques « climat scolaire »…), dans les métiers et les fonctions (conseillers techniques de santé, psychologues de l'Éducation nationale…), dans les nombreux guides et ressources publiés et diffusés par le ministère ou par les académies. Ces notions font aussi l'objet d'études documentées, soit au plan national (enquêtes de victimation et de climat scolaire de la DEPP, CNESCO, enquêtes menées par des chercheurs en éducation), soit au plan international (PISA). Elles constituent enfin une préoccupation très visible dans la société, qu'elle se manifeste par le nombre de publications (scientifiques ou grand public, numériques ou imprimées, brèves ou plus conséquentes), d'associations partenaires de l'école œuvrant dans ces domaines, de rencontres et de colloques qui leur sont consacrés. Plus simplement, plus quotidiennement, le bien-être et le climat scolaire, l'aspiration à les voir s'améliorer ou à faire en sorte qu'ils s'améliorent, occupent une place

Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)

qui n'est pas mince dans les échanges informels entre professionnels, dans les choix et les demandes des familles, dans les récits et les jugements que les élèves peuvent partager sur leur expérience scolaire.

Assumer d'accorder à la santé, au bien-être et au climat scolaire une place effective, explicite, dans les pratiques professionnelles individuelles et collectives ne va pour autant pas toujours de soi.

Bien-être des enfants et des adolescents à l'école

L'étude du bien-être des enfants est récente (années 2000), et des organismes internationaux (OCDE en 2009, Unicef en 2016) ont produit des données comparatives et examiné les facteurs de protection permettant aux enfants de faire face à des conditions de vie difficiles (Florin, 2017[1]). Le bien-être à l'école est un champ de recherche encore plus récent, notamment en France. Or, les expériences vécues à l'école jouent un rôle dans la qualité de vie globale des enfants et leur trajectoire de vie (Danielsen, Samdal, Hetland & Wold, 2009[2])[3].

Selon PISA 2012, 80 % des jeunes de 15 ans se sentent bien à l'école. De bonnes relations avec les enseignants sont liées à de meilleures performances et à un sentiment de bien-être et d'appartenance à l'école ; la qualité du bien-être joue un rôle dans la perception qu'a le jeune de l'école et des apprentissages. Selon l'Ocde, le bien-être est considéré comme aussi important que la réussite scolaire dans la majorité des établissements des pays concernés, et ce, pour 71 % des élèves, mais avec des variations d'un pays à l'autre : supérieur à 90 % dans plusieurs pays, c'est en France que le taux est le plus faible, cet avis n'étant partagé que par moins de 50 % des chefs d'établissements. Selon PISA 2012, 80 % des élèves se sentent chez eux à l'école, mais seulement 47 % des élèves français, avec le plus faible sentiment d'appartenance à l'école et un niveau d'anxiété dans les apprentissages très élevé.

Et les plus jeunes, écoliers et collégiens ? Un millier d'entre eux, scolarisés en public, REP, ou en privé, ont répondu à un questionnaire de bien-être à l'école (BE-Scol ; convention Cren-Depp ; Guimard, Bacro, Ferrière, Florin, Gaudonville & Ngo, 2015[4]). Plusieurs dimensions sont évaluées positivement : relations avec les autres enfants, classe, sentiment de sécurité. En revanche, les autres sont évaluées négativement, à une large majorité : activités scolaires (trop de travail à l'école et à la maison), relations avec les enseignants (ils devraient expliquer davantage, ils ne félicitent pas assez souvent), et, surtout, les évaluations (60 % des écoliers et 75 % des collégiens ont peur d'avoir une mauvaise note, ou quand leur enseignant parle avec leurs parents, peur de se tromper en faisant des exercices). Et le bien-être diminue encore au collège.

1. Florin, A. (2017). « Les évaluations de leur qualité de vie par les enfants ». *Enfance*, n° 1, 5 -11.
2. A. G. Danielsen, O. Samdal, J. Hetland & B. Wold, (2009). "School related social support and students' perceived Life satisfaction". *The Journal of educational research,* 102, 303-318.
3. A. Florin et P. Guimard ont piloté pour le Cnesco plusieurs travaux scientifiques sur ce thème (cf. le site www.cnesco.fr).
4. P. Guimard, F. Bacro, S. Ferrière, A. Florin, T. Gaudonville & H.T. Ngo, (2015). « Le bien-être à l'école et au collège. Validation d'une échelle multidimensionnelle, analyses descriptives et différentielles ». *Éducation et Formations, n° 88-89*, 163-184.

© Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)

Bien-être et performance scolaire

Le suivi d'une partie de ces élèves pendant 2 ans, et même 3 ans (pour 295 d'entre eux), a permis de dégager 3 profils d'élèves (Bacro, Guimard, Florin, Ferrière & Gaudonville, 2017[5]). Les « satisfaits et sereins » (près de 50 % des élèves) sont globalement satisfaits. La 2e année, comparés aux autres enfants, ils ont de meilleures performances scolaires, sont plus satisfaits de l'école et ont une meilleure qualité de vie globale. Les « peu satisfaits mais sereins » (près d'1/3 des élèves, surtout des collégiens, plus souvent dans le public), sont peu satisfaits des relations avec les enseignants, de leur classe et des activités proposées, mais se sentent bien intégrés, en sécurité et n'ont pas de problèmes avec les évaluations. Ce sont les moins satisfaits de l'école un an plus tard. Enfin, les « peu satisfaits et inquiets » (près d'1/4 des élèves, surtout des garçons, plutôt écoliers et en REP) ont les mêmes insatisfactions, et, en plus, des difficultés dans leurs relations paritaires, se sentent peu en sécurité, anxieux par rapport aux évaluations.

Les élèves qui se sentent bien à l'école les années suivantes ont de meilleurs résultats scolaires, une meilleure satisfaction de vie et un sentiment d'efficacité personnelle (SEP ; Bandura, 1997[6]) plus élevé. La satisfaction des relations avec les enseignants et avec les activités (Bacro *et al,* 2017) sont les dimensions les plus liées aux performances scolaires d'une année à l'autre. Plus les élèves sont heureux à l'école, plus ils se sentent compétents et plus leurs performances scolaires sont élevées, 1 an et 2 ans après.

Un outil : les enquêtes locales de climat scolaire

Connaître l'avis des élèves permet de mieux cerner comment améliorer la qualité de vie scolaire : engager des débats entre élèves et enseignants, développer leur sentiment d'appartenance à l'école et des formes d'évaluation encourageantes, assurer un soutien scolaire pour tous, travailler en groupe, développer les compétences sociales, encourager leurs initiatives, assurer une meilleure transition entre école et collège, etc. Ces propositions sont modulables, selon les enquêtes des établissements auprès de leurs élèves. Mieux évaluer le bien-être scolaire des enfants, en les impliquant dans le processus de cette évaluation, permet de croiser leur point de vue avec ceux des adultes qui contribuent à leur développement (Ferriere, Bacro, Florin & Guimard, 2016[7]).

5. F. Bacro, P. Guimard, A. Florin, S. Ferrière, & T. Gaudonville, (2017). « Bien-être perçu, performances scolaires et qualité de vie des enfants à l'école et au collège : étude longitudinale ». *Enfance*, n° 1, 61-80.
6. A. Bandura, (1997). *Self-Efficacy : The Exercise of Control*. New-York : W.H. Freeman and Company.
7. Ferrière, S., Bacro, F., Florin, A., Guimard, P. (2016) « Le bien-être en contexte scolaire : l'intérêt d'une approche mixte par triangulation méthodologique ». *Cahiers Internationaux de Psychologie Sociale*, 111, 341-365.

Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)

Un chantier : climat scolaire et apprentissages

Une chose est sûre, qui résiste encore aux habitudes à l'œuvre dans notre système, et qui constitue, de ce fait, un enjeu à relever : c'est notre capacité à donner aux questions transversales, une place réellement transversale, c'est-à-dire qui *traverse*, littéralement, les pratiques professionnelles des acteurs, quels que soient leurs métiers. C'est le signe d'une structuration du système avec laquelle nous avons du mal à composer, et que les études d'Yves Reuter[8] par exemple sur le décrochage mettent bien en lumière : loin d'être une question a-disciplinaire, le décrochage est étroitement lié aux configurations disciplinaires, au vécu disciplinaire des élèves.

La question peut être posée dans les mêmes termes pour le climat scolaire. S'il constitue un sujet transversal, il est absolument fondamental qu'il soit abordé non seulement dans les espaces consacrés comme relevant de la « vie scolaire », mais bel et bien dans le cadre ordinaire de la classe. Cela invite à interroger les contenus d'apprentissage qui sont développés en classe, les démarches d'enseignement qui y sont adoptées, et la relation pédagogique et éducative qui y est instaurée. En ce qui concerne les contenus, il y a lieu de mobiliser les compétences qui permettent aux élèves d'agir pour un bon climat scolaire, pour la santé et le bien-être individuel et collectif : il s'agit de permettre aux élèves de développer leurs compétences psychosociales (définies par l'OMS[9]) de manière à renforcer les comportements prosociaux (apprendre à aider, à soutenir, à prendre soin des autres et du groupe). Ces contenus posent des difficultés de deux ordres : d'une part, nous ne sommes pas encore tout à fait à l'aise avec leur didactisation (comment apprend-on à prendre soin d'autrui ? à aider autrui ? dans le cadre de l'enseignement disciplinaire) ; d'autre part, le temps que l'on accorde à ces contenus est parfois perçu comme un temps volé aux contenus gravés dans le marbre que l'on trouve dans les programmes disciplinaires. Du côté des contenus, une réflexion est encore à mener en termes d'enseignement des disciplines, sur ce que ces dernières peuvent comporter de facteurs d'insécurité cognitive (liés à l'abstraction et à la technicité des objets abordés, aussi bien dans des champs littéraires que scientifiques), et de facteurs d'insécurité émotionnelle (liés à l'exposition des élèves aux regards des autres, et à de possibles conflits de valeurs) : il ne s'agit pas alors d'éviter les contenus techniques ou abstraits, ni l'exposition des élèves, ni les contenus qui cadrent mal avec les valeurs familiales des élèves, mais de sécuriser leur approche. Pour ce qui est des démarches d'enseignement, celles qui sont de nature à contribuer positivement au climat scolaire sont probablement à trouver du côté de ce qui donne une place et un sentiment d'existence aux élèves (coopération, activité, différenciation, etc.), et de ce qui permet aux élèves de conférer du sens à ce qu'ils réalisent et apprennent (explicitation des tenants et aboutissants, inscription dans une dynamique explicite ou un projet, et, là aussi, coopération et différenciation).

8. Reuter, y. « Vivre les disciplines scolaires. Vécu disciplinaire et décrochage à l'école ». Paris : Éditions ESF, 2016.
9. Organisation mondiale de la santé, *Life skills education in schools*, 1993, p. 1.

Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)

Une illustration : renforcer les conditions du bien-être des jeunes par une éducation à l'empathie

Si l'on s'en tient aux résultats présentés plus haut, 50 % des élèves de collège se sentent visiblement bien à l'école, ils y développent des relations sereines avec les pairs comme avec les adultes et, point non négligeable, leurs performances scolaires en sont positivement influencées. Pour l'autre moitié, le rapport à l'école est plus nuancé. Les élèves sont en effet moins satisfaits des relations avec les enseignants et leurs pairs et apprécient moins les activités à l'école. Comme on peut le voir, la bonne relation à l'autre, qu'il s'agisse d'un pair ou d'un adulte, constitue le ferment du bien-être à l'école. Si l'on tient cette assertion pour vraie, le bon sens commande de trouver des solutions pour favoriser une ambiance sereine au sein des classes. Les dispositifs d'éducation à l'empathie, expérimentés avec des élèves de nombreux établissements (Zanna, 2015), nous semblent, de ce point de vue, être une piste. Cette démarche s'appuie sur un principe didactique et quatre piliers pédagogiques :

- Un principe didactique : mettre en scène les émotions partagées pour solliciter l'empathie émotionnelle et cognitive en passant par l'éprouvé des corps.
- Quatre piliers pédagogiques : pratiquer ensemble pour entrer en résonance émotionnelle avec autrui ; observer autrui pour apprendre par vicariance[10] ; inverser les rôles pour partager les ressentis émotionnels ; mettre des mots sur les ressentis pour apprivoiser ses émotions.

Voici, à titre d'illustration, la situation du « jeu des mousquetaires » testé avec les élèves de plusieurs écoles primaires et collèges. Concrètement, ce jeu consiste à faire jouer ensemble plusieurs équipes de quatre élèves. Dans chaque équipe, trois ont une position difficile à tenir (gainage, équilibre, etc.). Le quatrième court autour de la salle selon un parcours prédéfini. Les trois autres peuvent l'interpeller pour se faire remplacer. Ce qui implique que chacun soit attentif aux mimiques, aux expressions du visage, aux appels à l'aide… pour venir remplacer un camarade en difficulté. Le groupe qui tient le plus longtemps toutes les positions gagne la manche. Partager collectivement des sensations et échanger sur la manière dont elles sont individuellement vécues donne à chaque élève la possibilité de reconnaître l'autre comme une version de soi.

Aux dires des enseignants ayant pris le temps de didactiser cette compétence sociale et relationnelle dans le cadre du programme de « l'Empathie pour lutter Contre le harcèlement à l'école » (Epluche), le climat de la classe s'est nettement amélioré.

Conclusion

Au-delà, nous voyons bien que ces questions viennent contrarier la façon dont on aborde la globalité du parcours scolaire de l'enfant ou de l'adolescent

10. Emprunt à un mot anglais, lui-même dérivé savant du latin *vicarious* : « remplaçant » (NDLR).

Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)

et de sa réussite. En effet, la réussite scolaire est comprise prioritairement comme la somme arithmétique de performances réalisées dans un recueil de disciplines mise en concurrence. Or les notions de santé, de bien-être et de climat scolaire y sont irréductibles et renvoient tout autant à des connaissances et des compétences qu'à des attitudes, des relations à soi, aux autres et au monde qu'on regroupe, pour faire vite, sous le vocable de compétences psychosociales et qui sont le plus souvent exclues de l'évaluation curriculaire comme de la formation des personnels. Si le socle commun tente d'apporter une réponse, il reste encore loin de la coupe aux lèvres pour que les disciplines dialoguent et s'interrogent sur leur contribution réelle à l'amélioration du climat scolaire, gage d'un épanouissement de l'enfant et de l'adolescent.

André CANVEL
IGEN

Agnès FLORIN
Professeur émérite de psychologie de l'enfant et de l'éducation à l'université de Nantes

Pierre PILARD
IA-IPR
Chargé de mission pour la prévention et la lutte contre les violences en milieu scolaire

Omar ZANNA
Docteur en sociologie et en psychologie, Professeur à Le Mans Université

Association Française des Acteurs de l'Education | Telecharge le 15/12/2025 sur https://shs.cairn.info (IP: 188.119.23.36)